



HAL
open science

La chronologie des inscriptions dédanites et liḥyānites d'al-'Ulā : état de la question

Saba Farès-Drappeau

► **To cite this version:**

Saba Farès-Drappeau. La chronologie des inscriptions dédanites et liḥyānites d'al-'Ulā : état de la question. *Topoi Orient - Occident*, 2003. hal-01736829

HAL Id: hal-01736829

<https://hal.science/hal-01736829v1>

Submitted on 18 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA CHRONOLOGIE DES INSCRIPTIONS DÉDANITES ET LIHYĀNITES D'AL-'ULĀ : ÉTAT DE LA QUESTION

Dédan ou les puissants commerçants du Nord de la péninsule Arabique

Découvertes à la fin du XIX^e siècle¹, les inscriptions dédanites et lihyānites constituent un *Corpus* composé aujourd'hui de quelque 700 textes funéraires, votifs ou simples *graffiti*. Elles sont gravées sur des parois de montagne ou sur des blocs provenant des temples antiques et rédigées en alphabet de forme géométrique, composé de 27 consonnes.

Les inscriptions dédanites et lihyānites tirent leur nom du titre des souverains *mlk Ddn* « roi de Dédan » et *mlk Lhyān* « roi de Lihyān ». Ces inscriptions proviennent de la ville d'al-'Ulā (Arabie Saoudite), l'antique Dédan biblique. Dans la deuxième moitié du 1^{er} millénaire, cette ville était une halte caravanière très importante sur la route du commerce qui traversait l'Arabie du Sud au Nord et de l'Est à l'Ouest.

Les alphabets dédanite et lihyānite appartiennent à un groupe d'écritures dénommées soit *arabiques*, du nom de la péninsule où elles sont généralement utilisées², soit *sud-sémitiques*, par opposition aux écritures nord-ouest sémitiques³. Ces écritures *arabiques* ou *sud-sémitiques* sont consonantiques et de

¹. Sur l'histoire de la découverte de l'Arabie, on peut consulter le récent ouvrage de BIDWELL 1995. L'auteur retrace l'histoire de la découverte de l'Arabie. Un dossier sur JAUSSEN et SAVIGNAC et un bilan des recherches en Arabie du Nord-Ouest a été publié dans *Topoi* 6 (1996), fascicule 2. Ce dossier comprend trois articles : SARTRE 1996, p. 533-552 ; BOWERSOCK 1996, p. 553-563 ; et SALLES 1996, p. 565-607.

². Voir ROBIN 1991, p. 127-137.

³. Qui notent l'ougaritique, le phénicien, l'hébreu ou le palmyrénien. Récemment, M.C.A. MACDONALD a proposé un nouveau classement des écritures et des langues

forme géométrique ; elles ont servi à noter des parlers parfois très différents. On les connaît par des inscriptions rupestres ou gravées sur des supports assez divers : blocs de pierre, tablettes de bronze, céramique ou monnaies.

À son tour, l'écriture *arabique*, composée d'alphabets proches les uns des autres, se répartit en deux groupes : *nord-arabique* et *sud-arabique*⁴. Ces dénominations qui prennent en considération l'aire géographique d'emploi sont néanmoins arbitraires. Elles ne sont fondées que sur la plus large attestation de chacun de ces types d'écritures, mais on trouve des inscriptions de type sud-arabique en Arabie du nord et nord-est, et vice-versa. C'est au groupe nord-arabique qu'appartiennent les inscriptions dédanites et lihyānites. La langue de ces inscriptions est très proche de l'arabe classique.

Grâce à ces inscriptions et à défaut de fouilles archéologiques, on peut tenter d'écrire l'histoire de cette oasis. Néanmoins, les données précises manquent. C'est grâce au recoupement avec des sources externes qu'on arrive à percevoir les grandes lignes de l'histoire de Dédan et de Lihyān.

Dédan nous est connu par la Bible⁵ et deux inscriptions babyloniennes⁶, ce qui indique une date aux alentours du VI^e siècle av. J.-C. Lihyān est inconnu dans ces mêmes sources, elle apparaît surtout dans les inscriptions sudarabiques (minéennes surtout) qui datent des alentours du IV^e siècle av. J.-C.⁷

La date de disparition de Lihyān suscite encore de très nombreuses interrogations. C'est ce point que je voudrais analyser ici. Car, depuis près de 50 ans, les spécialistes se partagent entre deux chronologies courte (Celle de W. Caskel) et longue (celle de F.V. Winnett). Ces deux hypothèses s'appuient sur des observations paléographiques des caractères gravés sur des objets datés d'après leur contexte archéologique ou bien d'après recoupement typologique. Ces objets proviennent de l'extérieur de l'oasis. J'indiquerai enfin les travaux de A. van den Branden, car si cet auteur n'a pas proposé une chronologie originale, il a

arabiques. Ce classement, qui s'appuie sur les diffusions régionales des écritures, rend encore moins compréhensible l'identification (2000, p. 28-79).

⁴. Sur l'écriture sud-arabique voir HÉVRIER 1984, p. 278-291.

⁵. Le nom *Dedân* apparaît dans la *Genèse* au chapitre qui donne le détail des descendants de Noé. *Dedân* y est mentionné dans la descendance de Cham, comme fils de Rama, petit-fils de Kush et frère de Sheba *Saba'* (*Gn* X,6-7). En *Genèse* XXV, 3, passage qui est une addition à l'histoire d'Abraham, Sheba et Dedân sont les fils de Yaqshân, petit-fils d'Abraham avec sa concubine Qetura. Dans les livres prophétiques, *Dedân*, comme toponyme, est mentionné cinq fois (*Jr* XXV,23 ; XLIX,8 ; *Ez* XXV,13 ; XXVII,15,20 ; XXXVIII,13). Comme ethnie, les *Dedânites* sont mentionnés une fois, dans l'oracle d'*Isaïe* contre les Arabes (*Is* XXI,13).

⁶. De Harrân qui relatent l'expédition de Nabonide (556-539 av. J.-C.) en Arabie du nord-ouest (GADD 1958, p. 76-89). L'une est très fragmentaire.

⁷. Dans les listes des hierodules, cf. MLAKER 1943, p. 22-23 et 37 ; ARBACH, *Répertoire des noms propres du CIS*, 1993.

néanmoins contribué à faire avancer nos connaissances sur l'histoire de l'oasis, et il a indirectement ajouté de nouveaux indices chronologiques.

I. Les études sur la chronologie de Dédan et de Lihyān

A. La chronologie longue de F.V. Winnett

C'est cette chronologie qui est la plus largement adoptée par les spécialistes. L'auteur fixe la chronologie de Dédan au VI^e siècle av. J.-C., tandis que Lihyān apparaît au IV^e siècle et disparaît au II^e siècle av. J.-C. F.V. Winnett se fonde sur des objets portant des caractères proches de ceux de l'oasis, provenant des régions voisines⁸. Il a comparé ensuite la graphie de ces textes, souvent courts, avec la graphie des inscriptions dédanites et lihyānites.

En fonction des résultats obtenus, l'auteur distingue deux périodes : l'une est dédanite, l'autre lihyānite. Pour dater la période dédanite, il prend en considération les témoignages suivants (*fig. 2*)⁹ :

1. un cylindre qui porte une inscription dédanite provenant d'Anah, au nord de Babylone (**RES 2696**)¹⁰ – ce cylindre est daté d'environ 600 av. J.-C. ;

2. un scarabée portant une inscription dédanite, de provenance inconnue¹¹. M. Cohen [cité par F.V. Winnett] le date de la fin du VIII^e siècle ou du début du VII^e siècle av. J.-C. ;

3. une gemme de provenance inconnue, conservée au musée de Vienne. Cette gemme porte une inscription dédanite, datée d'après Th.J. Meek [cité par F.V. Winnett] d'environ 450 av. J.-C.

En se fondant sur ces trois objets, F.V. Winnett propose une date moyenne du VI^e siècle av. l'ère chrétienne, ce que corroborent les références bibliques citant Dédan¹².

⁸. Dans un article publié en 1970, al-ANṢĀRY donne une synthèse des travaux de WINNETT et de CASHEL. Dans cet article, l'auteur suit la chronologie de WINNETT, en attendant les résultats des fouilles futures qui pourront éclaircir le problème de la chronologie (1970, p. 53-60).

⁹. WINNETT 1937. Ces objets ont été récemment étudiés par SASS 1991.

¹⁰. WARD 1910, p. 252, n° 769 et 351, n° 1207 ; MÜLLER 1889, p. 19, pl. V.

¹¹. Il est conservé au Cabinet des Médailles de Paris, COHEN 1934, pl. XV, n° 34.

¹². WINNETT 1937, p. 49-50.

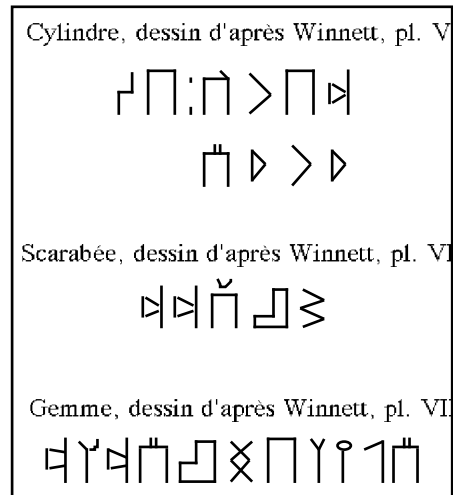


Fig. 1 — Les objets étudiés par Winnett

La période lihyānite est subdivisée à son tour en lihyānite ancien et en lihyānite récent. Pour la période ancienne, l'auteur se fonde sur l'inscription **JSliḥ 349** qui mentionne le titre *ḫt Ddn* « gouverneur de Dédan »¹³:

Nrn bn Ḥdrw tqṭ b-'ym Gšm bn Šhr w-'bd ḫt Ddn b-r'[...]
 « *Nrn* fils de *Ḥdrw* a écrit à l'époque de *Gšm* fils de *Šhr* et '*bd*, gouverneur de *Ddn*[...] ».

Ce mot apparaît durant la période perse : dans le Livre d'Aggée (520 av. J.-C.)¹⁴; dans la copie araméenne de l'inscription de Behistun, ligne 31 (environ 420 av. J.-C.)¹⁵; dans deux papyrus d'Éléphantine datés de la même époque (408 av. l'ère chrétienne)¹⁶. Toujours selon F.V. Winnett, *Gšm bn Šhr*, dont la période d'exercice du pouvoir sert à dater l'inscription, ne peut être que Géshem l'Arabe, cité dans le Livre de Néhémie (2,19 ; 6,1 ; 6,2), qui date lui aussi de la

¹³. WINNETT, cette inscription « clearly belongs to the Persian period because of the reference to a *f-ḫ-t* "governor" » (WINNETT 1937, p. 51).

¹⁴. **Ag** I,1 « En l'an deux du roi Darius, au sixième mois, au premier jour du mois, la parole de Iahvé fut adressée, par l'organe du prophète Aggée, à Zorobabel, fils de Shealtiël, gouverneur de Juda, paḫat yēhūdah, et à Josué, fils de Yehosadaq, le grand prêtre ... » (*La Bible de Jérusalem*).

¹⁵. Voir GREENFIELD et PORTEN 1982, p. 34. PORTEN et YARDEN 1993, p. 66-67.

¹⁶. COWLEY 1923, n° 30, l. 29 et 31, l. 28, p. 108-122. PORTEN et YARDENI 1986, p. 68-75.

période perse. Ces deux éléments conduisent l'auteur à dater le lihyānite ancien du V^e siècle av. J.-C.¹⁷.

Pour dater le lihyānite récent, F.V. Winnett est très approximatif, il indique que « "Late Lihyanite", which differs from "Early Lihyanite" in only two or three important respects, cannot be much later, probably the first half of the 4th century B.C. »¹⁸. Les différences entre le lihyānite ancien et le lihyānite récent ne sont pas explicitées par l'auteur, qui propose le milieu du IV^e s. av. J.-C. pour le début du lihyānite récent. Cette période dure jusqu'au II^e s. av. J.-C., date à laquelle les Nabatéens supplantent les Lihyānites¹⁹. Pour l'auteur, la conquête nabatéenne de Dédan est confirmée par les inscriptions **JSnab 334** et **337**, où un certain *Ms 'dw* se proclame roi de Lihyān²⁰.

VI ^e s. av. J.-C.	Dédanite
Début V ^e s. av. J.-C.	Thamoudéen A
V ^e s. av. J.-C.	Lihyānite ancien
1 ^{ère} moitié du IV ^e s. av. J.-C.	Lihyānite récent

La périodisation de Winnett

¹⁷. *Ne 2,19* : « À ces nouvelles, Sâballat, le Horonite, Tobiyya, le fonctionnaire ammonite, et Géshem, l'Arabe, se moquèrent de nous et nous regardèrent avec mépris en disant : "Que faites-vous là ? Allez-vous vous révolter contre le roi ?" » ; *Ne, 6,1-2* : « Quand Sâballat, Tobiyya, Géshem l'Arabe et nos autres ennemis eurent appris que j'avais reconstruit le rempart et qu'il n'y restait plus une brèche – à cette date toutefois je n'avais pas encore fixé les battants aux portes –, (2) : Sâballat et Géshem m'expédièrent ce message : "Viens, rencontrons-nous à Ha-Kephirim, dans la vallée d'Ono." Mais ils méditaient de me faire du mal ». (*La Bible de Jérusalem*).

¹⁸. WINNETT 1937, p. 51.

¹⁹. Cette étude fut suivie par un article où WINNETT déplace la fin du royaume lihyānite au début du III^e siècle av. J.-C., WINNETT 1938, p. 310. Dans cet article, l'auteur conteste l'hypothèse de TARN qui fixe le royaume lihyānite à l'époque hellénistique, III^e siècle av. J.-C. (1929, p. 19-20). L'expédition de Ptolémée II contre *Parteset*, évoquée dans la stèle de Pithom, a lieu en 278 ou 277 av. l'ère chrétienne. Suite à cette expédition, des liens se sont noués avec les Lihyānites. L'influence hellénistique dans l'oasis transparaît dans l'onomastique, où plusieurs rois portent le nom de *Thmy* (*op. cit.*, p. 9-12).

²⁰. JAUSSEN et SAVIGNAC datent les trois textes, gravés en araméen tardif ou nabatéen archaïque, du II^e s. av. J.-C. (1914, II, p. 221).

Observation sur la chronologie de F. W. Winnett

Pour dater la période liḥyānite, F.V. Winnett se fonde sur l'identification du nom d'un souverain : *Gšm bn Šhr* avec un personnage mentionné dans la Bible et sur la mention d'un titre connu par des inscriptions araméennes du V^e siècle. Les inscriptions dédano-liḥyānites du même type graphique sont des graffiti funéraires et ne fournissent aucun élément susceptible d'indiquer une autre datation. La date de cette période avancée par F.V. Winnett reste donc d'actualité.

La faiblesse de cette chronologie apparaît surtout dans la période dédanite. L'auteur se fonde essentiellement sur les objets étrangers à l'oasis et la relation avec la graphie des inscriptions dédano-liḥyānites, sans se pencher sur une analyse minutieuse et exhaustive du contenu des textes. Or la graphie de cette période est très particulière, comme nous allons le voir plus loin. Quant aux textes dédano-liḥyānites, ils fournissent de nombreux indices qui nous éclairent un peu plus sur l'histoire de Dédan.

B. La chronologie courte de W. Caskel

La chronologie *courte* proposée par Werner Caskel descend de près de quatre siècles les dates proposées par Winnett²¹. Sans traiter en détail l'histoire de Dédan et de Liḥyān, l'auteur se contente de s'appuyer sur l'histoire de Ma'in et des Nabatéens, encore obscure.

Pour W. Caskel, la ville de Dédan était soumise à une occupation minéenne et retrouva son indépendance au II^e s. av. J.-C., après la chute du royaume de Ma'in en Arabie du sud²². La chute de sa colonie du nord s'en serait suivie. La graphie dédanite se serait inspirée du modèle minéen²³. La période proprement liḥyānite se divise à son tour en deux périodes : ancienne et récente. L'occupation nabatéenne est le facteur discriminant : le liḥyānite ancien se situe avant cette occupation et le liḥyānite récent après. L'inscription **CIS II, 1, 332** inaugure ce dernier, dans la première année d'Arétas IV, c'est-à-dire la neuvième année avant l'ère chrétienne²⁴.

Selon W. Caskel, les dates des inscriptions liḥyānites ne font pas référence à des années de règne, mais à des ères. Dans les textes de la période ancienne, il s'agit de l'ère de la province de Syrie (66 av. J.-C.) ; pour la période récente il

²¹. CASKEL 1954, p. 35-44.

²². Sur la fin de Ma'in, voir ROBIN 1998, p. 177-188.

²³. CASKEL 1959, p. 37.

²⁴. La translittération de ce texte, après le *CIS*, II, I :

1. *d' nšš' dy 'b[.] bn*
2. *māym'w bn māym' l dy bnk*
3. *lh 'bwly byrh 'lwl*
4. *šnt l lḥtt mlk nbṭw*

s'agit de celle de Buṣṣā (106 après J.-C.)²⁵. En se fondant sur ces analyses, W. Caschel aboutit au classement suivant des rois lihyānites²⁶:

I^{er} royaume

Hā-.ī	
Hā-Nuā's b. Saḥr und ...	
Dū-asfa'ain Taḥmai b. Lauḍān	année 1/64 av. J.-C.
Šimat/Šāmit Gušam b. Lauḍān	année 9/56 av. J.-C.
Gallat-Qaus	année 29/36 av. J.-C.
Manā'ī Lauḍān b. Hā-Nuā's	année 35/30 av. J.-C.

domination nabatéenne

Mas'ūdū

II^e royaume

Hā-Nuā's b. Tamai	5 ans environ (gouvernement)
Tulmai b. Hā-Nuā's	2 ans environ (gouvernement)
Samāwī Tulmai b. Hā-Nuā's	
'Abadān Hā-Nuā's	année 5/110 ap. J.-C.
Salīḥ	année 20/125 ap. J.-C.
Tulmai b. Hā-Nuā's	année 22/127 ap. J.-C.
Faḍīg ?	année 29/134 ap. J.-C.

Cette chronologie, qui ne prend en considération ni les événements historiques de la région ni les éléments fournis dans les inscriptions relatives à l'oasis, n'a guère convaincu les spécialistes qui ont continué à suivre la chronologie de F.V. Winnett. Ainsi, à la suite de l'étude de F.V. Winnett, A. van den Branden a consacré trois études à la chronologie dédanite. La première se borne à faire un état de la question et n'apporte rien de nouveau²⁷. C'est encore le cas d'un article paru en 1962. La même année, l'auteur a publié une étude plus nouvelle.

C. Le travail de A. van den Branden

A. van den Branden traite des inscriptions dédanites de manière générale et aborde donc le problème de la chronologie²⁸. Il reprend les objets étudiés par F.V. Winnett, considérant que les inscriptions qui figurent sur le cylindre **RES**

²⁵. CASHEL 1959, p. 35.

²⁶. *Op. cit.*, 1954, p. 41.

²⁷. VAN DEN BRANDEN 1957, p. 13-16.

²⁸. VAN DEN BRANDEN 1962, p. 29-48.

2696 et sur la gemme sont en écriture thamoudéenne primitive remontant au VIII^e siècle av. J.-C.²⁹ Il n'accepte comme dédanite que l'inscription du scarabée, qui remonte à la fin du VIII^e ou au début du VII^e av. J.-C. Pour l'auteur, les inscriptions du cylindre et de la gemme « ne peuvent servir qu'indirectement à la datation du dédanite »³⁰.

Au total, les travaux d'A. van den Branden dépendent étroitement de ceux de F.V. Winnett. En revanche, cet auteur fut le premier à avancer que les Minéens qui se trouvaient à al-'Ulā ne dominaient pas l'oasis, mais que leur installation était de nature purement commerciale³¹.

II. Esquisse d'une chronologie relative et absolue

Même si les inscriptions restent muettes sur les événements extérieurs, elles fournissent néanmoins des données, minimales certes, mais assez nombreuses pour permettre une tentative de chronologie relative. Celle-ci pourrait nous aider à insérer l'histoire de l'oasis dans l'histoire du Proche-Orient ancien.

Notre démarche consiste à faire une analyse paléographique qui nous permette d'isoler différentes phases graphiques. Dans un second temps, il convient d'insérer les textes dans ces phases graphiques. Ceci pourrait amener à sonder la cohérence entre l'évolution graphique et la succession des rois. En recoupant par la suite les informations tirées de la chronologie relative avec les données historiques proche-orientales relatives à Dédan et Liḥyān, nous pourrions obtenir des éléments utiles pour établir une *chronologie absolue*.

Dans ce travail paléographique, j'ai opéré un choix dans les inscriptions en sélectionnant celles qui offrent une particularité graphique et/ou linguistique et historique. Une fois les singularités graphiques relevées, j'ai classé les inscriptions selon les différentes phases graphiques. La succession des rois est un élément déterminant pour vérifier les phases graphiques.

A. L'analyse paléographique et les phases graphiques

²⁹. *Op. cit.*, p. 32.

³⁰. VAN DEN BRANDEN 1962, p. 35.

³¹. VAN DEN BRANDEN 1957, p. 13-16. Cette hypothèse sera reprise par RYCKMANS 1961, p. 51-61. Dernièrement, SCAGLIARINI a rassemblé des éléments en vue d'une chronologie liḥyānite, 1995, p. 119-132.

La paléographie, cantonnée d'abord au domaine classique, fut utilisée, dans les études sémitiques, par D.H. Müller puis appliquée par J. Pirenne en 1956, pour fixer la chronologie sud-arabique³².

Loin de constituer une science annexe, la paléographie joue un rôle central dans l'étude de la civilisation d'al-'Ulā, pour laquelle on ne dispose pas de nombreux documents. Il convient toutefois d'user avec précaution de *la règle du ductus*, qui classe chronologiquement les documents selon la *graphie* : les transformations observées dans la forme des lettres et dans leurs proportions seraient déterminantes à cet égard. Il se peut en fait qu'un lapicide isolé ne suive pas la mode en cours. D'autre part, l'évolution du *ductus* dépend non seulement de la mode du moment, mais encore du support sur lequel le texte est rédigé.

Parfois, on voit apparaître d'une manière sporadique des lettres qui appartiennent à d'autres phases, mais les caractéristiques qui déterminent une phase lui sont souvent propres et récurrentes dans cette phase.

L'analyse paléographique des inscriptions a permis d'isoler trois principales phases graphiques. La première contient peu de textes et ne mentionne aucun élément susceptible de déterminer une chronologie ; elle se distingue par l'occurrence d'un seul roi dédanite. La deuxième phase est plus riche en textes et donc plus de noms de souverains. Enfin la troisième phase est aussi pauvre et contient peu d'information.

1. Les caractéristiques de la phase I

La graphie de la première phase se caractérise surtout par :

- 1 - le *g* à angle à 90° ;
- 2 - le *m* en deux triangles ;

JSliḥ 124



JSliḥ 138



Ces deux lettres sont l'élément discriminant de la phase I. On ajoutera comme caractéristiques :

- les hampes de *z*, *d*, *s* et ' sont verticales, angle à 90°.
- les ' , *w* et *f* sont circulaires. Elles sont toujours aussi développées que les autres lettres et donc aussi hautes.

³² . PIRENNE 1956.

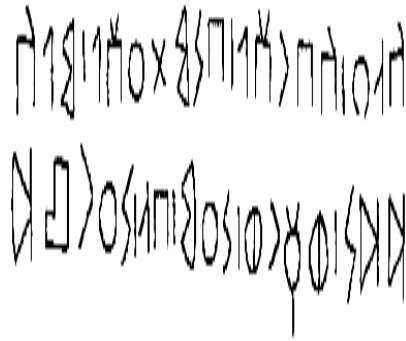


Fig. 2 — Exemple de la phase I (JSliih 138)

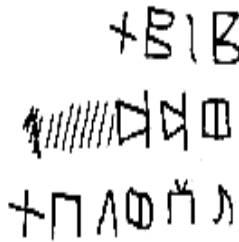


Fig. 3 — Un autre exemple de la phase I (JSliih 151)

La première phase graphique et la formation de Dédan

Les inscriptions de cette phase sont au nombre de 15 environ. Elles proviennent en majorité du même secteur : à l'ouest de la vallée et de la gare, de l'autre côté des jardins (actuel village d'al-'Uīā) et à l'est de la vallée, au nord de la gare d'al-'Uīā (fig. 2). Dans le groupe qui se trouve à l'ouest de la vallée, quelques textes mentionnent *kfr*, terme qui désigne la tombe³³. L'une de ces inscriptions mentionne d'ailleurs *la tombe de Kbr'l fils de Mt'l, roi de Ddn* (D 33)³⁴.

La datation des premières inscriptions dédanites est malaisée, mais une inscription, **JSliih 138**, qui mentionne le nom d'un roi dédanite (le seul roi dédanite connu qui porte ce titre), rappelle une inscription babylonienne du VI^e siècle av. J.-C., qui relate l'expédition de Nabonide en Arabie du Nord-ouest. Dans

³³. La concentration de ce mot dans le même secteur et dans des inscriptions d'un type graphique homogène pourrait indiquer la présence d'une nécropole antique.

³⁴. *Mt'l* était le dernier roi d'Arpad (royaume araméen du VIII^e siècle av. J.-C.), voir DION 1997, p. 129-132. Les noms composés avec *Mt'* sont assez courants à l'époque babylonienne et perse, cf. ZADOK 1977, p. 109, 297. Le nom *Kbr'l* est largement attesté au VIII^e-VII^e siècle av. J.-C. (voir TALLQVIST 1914, p. 109), ainsi qu'aux VI^e s. et suivants (ZADOK 1977, p. 81).

cette inscription, dont ne subsiste que le titre *mlk Ddn*, le nom propre du roi a disparu³⁵. On ne sait pas s'il s'agit du même roi dédanite mentionné dans les inscriptions, c'est-à-dire *Mt'ul* fils de *Kbr'l*. Si l'hypothèse de leur identité s'avérait exacte, on pourrait dater la phase I aux environs du VI^e siècle et il faudrait envisager une évolution très rapide de l'écriture dédanite, sur un siècle et demi, entre les phases I et II.

Cependant cette première phase est peut-être encore plus ancienne. La graphie de cette inscription dédanite est semblable à celle des écritures sud-arabiques anciennes³⁶. Dans sa *Paléographie*, J. Pirenne avait déjà fait remarquer que certaines inscriptions sud-arabiques de la période A « renferment des lettres non proprement sabéennes. Ce sont 𐩶𐩷𐩸𐩹 qui sont thamoudéennes [...] c'est la 𐩶 qui est le 𐩶 lihyānite »³⁷. J. Pirenne avait attribué la date du V^e siècle av. J.-C. à cette période. Les nouvelles découvertes³⁸ repoussent les dates proposées par J. Pirenne au VIII^e siècle av. J.-C.³⁹

³⁵. GADD 1958, p. 58-64.

³⁶. Pour la dernière étude traitant de la chronologie sud-arabique, voir BRON 1998, p. 11-19. Voir aussi du même auteur, 2001 (n° 263), p. 4-8.

³⁷. PIRENNE 1956, p. 99.

³⁸. Ces trouvailles sont :

— des fragments de céramiques qui portent des caractères sud-arabiques incisés ou peints (ils ont été trouvés au Yémen, dans les fouilles de Hajar Ibn Humayd (dans le Wādī Bayḥān, à 255 km au nord-est d'Aden) et à Raybūn (une oasis qui se trouve dans le Wādī Daw'ān, un affluent du Wādī Ḥaḍramawt), dans des couches stratigraphiques qui remontent au VII^e siècle av. l'ère chrétienne. Pour les fouilles de Hajar Ibn Humayd, voir VAN BEEK 1969. Pour les fouilles de Raybūn, voir SEDOV 1996, p. 67-86 ; 1997, p. 147-148. Quelques figures se trouvent également dans le catalogue de l'exposition sur le Yémen, cf. BRON 1997, p. 55.

— Des fragments de poteries semblables à celles de Raybūn, trouvés dans les fouilles de Yalā (à 30 km environ au sud-ouest de Ma'rib ; pour les fouilles de Yalā, voir DE MAIGRET et ROBIN 1989, p. 255-291 ; GARBINI 1992, p. 79-91), dans des couches encore plus anciennes : aux alentours du X^e siècle av. J.-C. ;

— À Tell al-Khulayfiyya près d'al-'Aqaba, on a trouvé un fragment de jarre portant deux lettres incisées de type sud-arabique ; il est daté par les fouilleurs du VIII^e siècle av. J.-C. (RYCKMANS 1939 : 247-249).

— Dans des fouilles en Irak et dans les Émirats Arabes Unis, on a mis au jour des fragments semblables à ceux trouvés au Yémen, mais portant des lettres incisées de type nordarabique. Ils sont datés approximativement du VIII^e siècle av. J.-C. (ROBIN 1994, p. 86-87).



— Ajoutons enfin l'inscription sud-arabique d'al-Sawḍā' considérée comme la plus ancienne. Elle est datée du VIII^e siècle av. J.-C. (BRETON 1992, p. 441-453), d'après le mur d'enceinte du sanctuaire dans lequel le texte était inséré, qui aurait été édifié au VIII^e siècle av. J.-C.








³⁹. BRON a publié un récapitulatif des traces les plus anciennes de l'écriture sud-arabique en Mésopotamie et en Syrie, 1995, p. 81-91. Récemment, dans son travail sur les écritures sémitiques, SASS a montré que « les premiers textes, rédigés en







Dans un travail récent, A. Lemaire appuie l'hypothèse du VIII^e siècle av. J.-C., en faveur de laquelle il apporte de nouveaux arguments⁴⁰. En effet, il prend en considération les inscriptions sud-arabiques trouvées dans les fouilles de Tell Khirbat al-Dīniyya⁴¹ et tell « Gubbin/Lumaira »⁴², datées également du VIII^e siècle av. J.-C. Il observe que Saba' est mentionné dès la première moitié du VIII^e siècle av. J.-C. dans un texte, qui mentionne l'arrivée des caravanes de *Téma et de Saba'* dans la région du Moyen-Euphrate⁴³. La ressemblance entre la graphie dédanite et sud-arabique ne permet pas une datation directe, mais suggère que cette écriture dédanite a pu être utilisée avant même le VI^e siècle.

2. Les caractéristiques de la phase II

La graphie de la phase II est la plus diffusée et la mieux connue. Elle se caractérise par les traits suivants :

— le *g* qui ressemble au *m*  tandis que le *m* a une forme allongée à base ouverte  ;

— les ' , *s* , *z* , *h* , *q* , *k*  et *g*  ont les côtés obliques ;

— les ' *w* et *f* sont en forme de losange : ,  et , ainsi que les lettres qui ont un losange comme forme de base : *q* , *ṣ*  et *t* . Ceci est notable dans les inscriptions monumentales, alors que, dans les inscriptions incisées, les mêmes lettres conservent en règle générale une forme circulaire (voir tableau).

Ces inscriptions se concentrent principalement à Khirbat al-Khurayba, mais on les trouve également un peu partout dans la région : dans la vallée de al-'Ulā,

écriture sudarabique, sont datés du VIII^e siècle, peut-être, au plus tôt, du IX^e ou X^e siècle av. l'ère chrétienne» (SASS 1991, p. 93).

⁴⁰. LEMAIRE 1996a, p. 35-48 ; 2000, p. 107-137, surtout p. 133-134. BRIANT est plus réservé sur les conclusions qu'on peut tirer de ces ostraca : « Les nouveaux ostraca d'Idumée sont fort importants, mais les incertitudes persistantes sur le lieu d'origine, sur l'organisation de la région à travers cette documentation etc. font penser qu'il est probablement prématuré de tirer des conclusions historiques très amples sur la structure administrative de cette région » (1997, p. 59). Pour BRIANT, « La seule chose assurée c'est que, au vu des ostraca, la région est sous domination achéménide, mais la mise en place d'une province d'Idumée et la disparition (supposée concomitante) du royaume de Qédar sont à l'heure actuelle des hypothèses sans confirmation documentaire explicite » (*ibid.*, p. 59, note 132).

⁴¹. Toujours d'après LEMAIRE 1996a, p. 35-48. Voir aussi CAVIGNEAUX et ISMAIL 1990, p. 339.

⁴². D'après LEMAIRE 1996a, p. 35-48 ; voir aussi, ABDUL-AMIIR 1988, p. 380-81.

⁴³. D'après LEMAIRE 1996a, p. 38 ; voir CAVIGNEAUX et ISMAIL 1990, p. 321-456.

dans le Jabal 'Ikma, à Madā'in Šālīh, ainsi que sur la route qui mène à Taymā'. Cette phase II est la mieux documentée⁴⁴ et la mention d'activités agricoles intenses et les nombreuses offrandes laissent supposer qu'il s'agit d'une période assez prospère. Les inscriptions sont gravées soit sur la paroi de la montagne, soit sur des blocs réemployés dans le vieux village et qui proviennent des ruines de Khirbat al-Khurayba. Durant cette phase, la graphie est soignée, souvent en relief (champlevé).

L'activité économique de Dédan est alors stimulée par la présence minéenne : les inscriptions minéennes de Dédan ne mentionnent pas explicitement d'activité commerciale, mais **RES 2771** et **RES 3535** font allusion à cette colonie septentrionale et au trafic commercial auquel elle se livre⁴⁵. À Dédan, cette présence minéenne est confirmée par les nombreuses inscriptions minéennes qui évoquent le culte de *Wd*⁴⁶ ou mentionnent le nom de clans connus surtout en Arabie du Sud, ainsi *Yfn*, '*mrt*'⁴⁷.



Fig. 4 — Exemple d'inscription de la phase graphique II (JSlīh 40)

⁴⁴. Voir le tableau pour les inscriptions qui appartiennent à cette phase.

⁴⁵. Sur la colonie minéenne à Dédan, voir l'article de J. RYCKMANS 1962, p. 51-67.

⁴⁶. L'inscription dédanite **JSlīh 49** mentionne un prêtre de *Wd* qui offre un esclave à la divinité dédanite *ḏ-Ḓbt*.

⁴⁷. Ces familles sont surtout connues en Arabie du sud, cf. ARBACH 1992a.



Fig. 5 — Inscription monumentale de la phase graphique II (JSli h 45)

La datation et la durée de la phase II

Le titre *mlk Lhyn* apparaît dans un groupe d'inscriptions homogènes appartenant à la phase II. Ce titre est absent dans la phase I et la phase III. On ne dispose pas d'éléments internes pour dater cette période ; il faut donc s'appuyer sur des mentions extérieures du nom de *Lhyn*.

a. Les listes de hiérodules

Le nom de *Ddn* et de *Lhyn* est mentionné dans les listes de *hiérodules*. Celles-ci sont des inscriptions qui concernent la naturalisation de femmes épousées par des Minéens à l'étranger⁴⁸. La datation de ces listes est encore très discutée. J. Pirenne les situait entre la période paléographique C2 (aux environs de 320 av. J.-C.) et la période F (environ 150 av. J.-C.)⁴⁹. Dernièrement, A. Lemaire s'est fondé sur les lieux d'origine des femmes mentionnées⁵⁰. Il remarque justement l'absence de mention de Pétra (ou des Nabatéens) et d'Édom, et relève en revanche la présence des *Qdr*, *Šydn*, *Gzt*. Ces attestations conduisent l'auteur à situer les inscriptions des listes de hiérodules au V^e ou tout début du IV^e siècle av. J.-C., époque à laquelle la carte géopolitique du Proche-Orient fut profondément modifiée. Un *ostrakon* araméen précise même l'année du boule-

⁴⁸ Les inscriptions ne sont connues que par des estampages ; les stèles ont disparu. Ces inscriptions ont été étudiées récemment par BRON 1998, p. 102-121. Elles ont été publiées pour la première fois par MLAKER 1943.

⁴⁹ PIRENNE 1956, p. 212. Datation acceptée par RYCKMANS 1962, p. 51-67.

⁵⁰ LEMAIRE 1996a, p. 35-48.

versement : la dernière année du règne d'Artaxerxès II, soit 363 av. J.-C.⁵¹. Une administration perse s'installe alors au Sud de la Palestine, suite à la tentative du pouvoir achéménide de reprendre le contrôle de l'Égypte et à la disparition consécutive du royaume de Qédar⁵².

Dans les listes de *hiérodoules*, les noms de Lihyān et de Dédan sont cités séparément : Dédan neuf fois⁵³, Lihyān deux fois. Ce dernier nom indique une fois le lieu d'origine d'une femme (Ma'īn 93 = GI 1278)⁵⁴ et entre une autre fois dans la composition d'un anthroponyme (Ma'īn 93=GI 1300)⁵⁵. Dans ces listes de hiérodoules, la présence de Lihyān comme lieu d'origine est très importante : c'est là une attestation unique, dans une source étrangère antérieure à l'ère chrétienne⁵⁶.

b. L'inscription araméenne de Taymā'⁵⁷

L'autre donnée est l'inscription araméenne de Taymā' dont la ligne 2-3 mentionne : *Pšgw Šhrw br [m]lky Lhyn* « *Pšgw Šhrw* fils des rois de lihyān ».

⁵¹. LEMAIRE 1996b. L'auteur s'est fondé d'abord sur un *ostrakon* araméen de Beersheba, daté de la 7^e année d'Artaxerxès III, c'est-à-dire, 352 av. J.-C. (LEMAIRE 1996a, p. 42). Cette date a été rectifiée par l'auteur lui-même dans son édition des *ostraca* araméens d'Idumée. L'auteur propose que l'*ostrakon* soit daté « probablement du 16 Ab de l'an 43 », c'est-à-dire des dernières années du règne d'Artaxerxès II, plus précisément du « 8 août 362 av. J.-C. » (1996b, p. 136). Voir aussi, du même auteur, les récentes études sur la question (LEMAIRE 2000).

⁵². LEMAIRE 1996b, p. 148.

⁵³. BRON 1998, p. 102-115.

⁵⁴. BRON 1998, inscription M 93, 1278 : 107 ; MLAKER 1943, p. 22-23 ; ARBACH, *Répertoire des noms propres du CIS*, 1993.

⁵⁵. BRON, *op. cit.*, M 93, 1300 : 108 ; MLAKER, *op. cit.*, p. 22-23 et 37 ; ARBACH, *op. cit.*

⁵⁶. Trois inscriptions safaitiques mentionnent le nom de Lihyān, voir MACDONALD *et al.*, 1996, p. 458-462, n° E1 et E2, fig. 12-15 ; KING 1990a, p. 61-62, pl. Ib. La datation de ces inscriptions est imprécise, mais elles semblent se situer généralement après le début de l'ère chrétienne.

⁵⁷. Cette inscription a été découverte en 1979 par ABŪ DURUK lors des fouilles du Département des Antiquités à Taymā'. Elle a été publiée dans *Atlat* 3 (1979), pl. 49 a et b ; *Atlat* 4 (1980), pl. 69 et *Atlat* 7 (1983), pl. 96 ; CROSS 1986, p. 387-394 ; BEYER et LIVINGSTONE 1987, p. 285-296 ; LIVINGSTONE 1989, p. 101-104 ; 1995, p. 133-143 ; AGGOULA 1985, p. 66-68. L'inscription est composée de dix lignes. Le texte est tronqué sur deux côtés, mais sa restitution est possible. La stèle a été découverte sur un bloc portant en relief un croissant couché, flanqué à droite et à gauche du soleil et des étoiles. Ce motif est répandu en Orient et les Grecs l'ont adopté par la suite (cf. CUMONT, p. 208, pl. XVI, 2, « un bas-relief trouvé en Attique avec dieu lunaire entouré de trois symboles astraux »).

L'inscription est datée généralement aux environs du IV^e siècle av. J.-C.⁵⁸. Même si ce texte présente toujours un problème de lecture, la référence à une royauté lihyānite est certaine. *Šhrw* est connu dans les inscriptions dédanites comme le nom du père de *hn-'s*, roi de Lihyān (**JSlh 53**) et père de *Gšm* (**JSlh 349**) ; le personnage ne porte pas de titre royal⁵⁹ et l'inscription de Taymā' ne mentionne pas le nom de son père. F.M. Cross propose de voir en *Šhrw* le gouverneur de Taymā', fils d'un roi de Lihyān⁶⁰, tandis que le double nom *Pšgw Šhrw* indiquerait qu'il n'était pas le premier à s'appeler ainsi⁶¹. Notre auteur exclut l'identification avec *Šhr*, père de *Gšm*, mentionné dans les inscriptions dédanites et dans le livre de *Néhémie*⁶².

c. L'inscription minéenne RES 3022

La troisième mention de *Ddn* et de *Lhyn* se trouve dans l'inscription minéenne RES 3022. Celle-ci est gravée par des commerçants minéens sur l'enceinte de la ville de Barāqish, et mentionne un conflit qui opposa *Mdy w-Mšr*⁶³. Cette guerre n'est pas identifiée avec certitude. D'après Chr. Robin, elle

⁵⁸. LIVINGSTONE date cette inscription des environs du IV^e siècle av. J.-C. (1989, p. 102) ; pour CROSS « the stele erected by Šahr, dates to the end of the fifth century B.C. or slightly later » (1986, p. 391). F. BRIQUEL-CHATONNET m'a signalé que cette inscription « se rapproche beaucoup d'une inscription de Taymā' (AO1505 = CIS II 113) dont l'écriture est très semblable et qui est inscrite selon la même technique du champlévé. Or, cette inscription accompagne un relief et les spécialistes d'iconographie insistent sur les ressemblances avec des figurations assyriennes et néo-babyloniennes. Cela a évoqué le séjour de Nabonide à Taymā', mais la paléographie indiquerait plutôt le V^e siècle. De plus cette inscription mentionne, au milieu d'une lacune, la 22^e année ... Si cette date renvoie à un souverain d'empire, cela ne pourrait être que Nabuchodonosor ou peut-être Darius I (donc ≈ 500) ou encore Artaxerxès I^{er} (donc ≈ 442) ou même Artaxerxès II (vers 382). Mais on ne peut exclure la 22^e année selon une autre référence (un chef local, une confédération, une construction d'un bâtiment). Il reste donc une difficulté à ajuster : la datation iconographique et paléographique ». Donc 400 reste une date moyenne plausible pour l'inscription araméenne de Taymā', publiée par LIVINGSTONE.

⁵⁹. Le théonyme (Il-)te-ri, qu'on trouve avec la graphie de (Il-)te-eh-ri, (Il-)te-hi-ir, še-e-ri, est identifié par les spécialistes à *Šahr (cf. ZADOK 1977, p. 42-43 ; CROSS 1985, p. 391, note 6).

⁶⁰. *Op. cit.*, 1986, p. 391.

⁶¹. CROSS 1985, p. 392.

⁶². *ibid.*, p. 391-392. uv,g<+ est cité dans *Néhémie*, aux versets : 2,19 ; 6,1 ; 6,2. On peut ajouter une mention du nom *Šhrw* sur une pièce de monnaie trouvée en Israël (probablement près de Naplouse). Le nom est en écriture araméenne (M.A. RIZAK, 1984, p. 26). Cette pièce est datée par CROSS du début-milieu IV^e siècle av. J.-C. (RIZAK, 1984, p. 26, note 1). RIZAK identifie *Šhrw* au roi lihyānite *Šhr* fils de *hn's* (1984, p. 28).

⁶³. ROBIN 1990, p. 144.

évoque une « des invasions de l'Égypte par les Perses, soit celle de Cambyse en 525, soit, plus vraisemblablement, celle d'Artaxerxès III Ochus, en 343, puisque l'écriture de RES 3022 occupe une place médiane dans l'évolution de la graphie minéenne »⁶⁴.

Dans une plus récente tentative de datation de cette inscription, A. Lemaire s'appuie sur les termes *'br Nhrn* et *'s²r* qui désignent respectivement la Transeuphratène⁶⁵ et l'Assyrie⁶⁶. L'auteur indique d'une part que le terme « Assyrie », pour désigner la Mésopotamie, était en usage à l'époque d'Hérodote et que, par ailleurs, la séparation entre deux satrapies distinctes d'« Assyrie » et de « Transeuphratène » remonte au règne de Xerxès, après la révolte de Babylone, en 482 av. J.-C.⁶⁷

Ces trois éléments renvoient donc à une période assez précisément définie, vers la fin du V^e ou au début du IV^e siècle, qui a connu de grands changements politiques. La confédération de Qédar semble s'effondrer alors, après la réorganisation de l'administration perse au Proche-Orient. Celle-ci conduisit les Nabatéens, à l'origine l'une des tribus de Qédar, à affirmer leur pouvoir dans la région de Pétra⁶⁸. Les Lihyānites appartenaient également à Qédar. Sans doute durent-ils aussi prendre le pouvoir dans la région de Taymā', si l'on en croit l'expression *mlky Lhyn*, « rois de Lihyān », qui figure sur l'inscription araméenne. La nature du pouvoir qu'elle laisse envisager demeure à définir mais l'attestation de Lihyān dans les listes de *hiérodoules* paraît bien confirmer l'hypothèse. A. Lemaire, étudiant quelques inscriptions araméennes de Taymā', a fait remarquer déjà dans une note que le nom de *Tym'* n'y figure pas. Il propose deux explications possibles : soit que *Tym'* « était située en dehors de la route commerciale habi-

⁶⁴. ROBIN 1996, col. 1113-1114.

⁶⁵. D'après LEMAIRE, « l'appellation *'br nhrn* pour le cinquième nome [?] est bien attestée par les monnaies de Mazday et le livre d'*Esdras* (4,10 ss) » (1996a, p. 45). Pour les monnaies de Mazday, voir MILDENBERG 1991, p. 9-23.

⁶⁶. D'après LEMAIRE, *'s²r* correspond au neuvième « nome » d'Hérodote comprenant « Babylone et le reste de l'Assyrie » (III, 92), car, dans la terminologie d'Hérodote, l'Assyrie englobait Babylone et Babylone en était la capitale (I, 106, 107, 131, 178, 192, 199 ; III, 92, 154-155), (1996a, p. 45).

⁶⁷. LEMAIRE 1996a, p. 46. Voir aussi EPH'AL 198, p. 139-16 ; STOLPER, 198, p. 283-305 ; JOANNÈS, 1990, p. 173-189. Dans BRIANT 1996, p. 541, la date de cette révolte est en 481. Pour BRIANT 1996, p. 560-561, l'argument de la séparation de la Babylonie de la Transeuphratène et la mise en place d'un gouvernement distinct dans l'une et l'autre, s'appuie sur une interprétation et non sur le commentaire de tablettes explicites. Pour l'auteur « la documentation actuellement existante n'exclut pas une évolution administrative à l'époque de Xerxès, mais elle ne la fonde pas non plus ».



⁶⁸. LEMAIRE 1996b, p. 148.

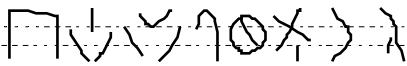
tuelle des Minéens [...], soit [...] qu'elle était incluse dans l'appellation géographique "Liḥyān" »⁶⁹.



De fait, cherchant à identifier *Šhrw*, F. M. Cross s'est interrogé sur le titre de *mlk Lḥyn*. N'aurait-il pas remplacé celui de *mlk Qdr* au moment du déclin de l'autorité perse en Arabie du Nord-ouest, soit durant le règne d'Artaxerxes II ?⁷⁰. Nous n'avons pas de documents explicites sur cet avènement, mais l'interprétation des maigres documents qu'on attribue à cette période rend cette hypothèse plausible. Les listes de hiérodoules fournissent donc un indice chronologique pour une datation-butoir de l'émergence du royaume de Liḥyān – vers 400.

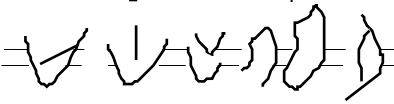
La phase II couvre ensuite une longue période. D'après les années de règnes des rois connus, on connaît 88 années de règnes au total. Si on suppose que le début de cette phase se situe au début du IV^e siècle, elle s'achèverait ainsi au plus tôt à la fin du IV^e siècle av. J.-C.⁷¹.

3. Les caractéristiques de la phase III

Cette période se caractérise par l'aspect cursif de l'écriture. Le changement le plus spectaculaire touche les lettres ' et s, qui ont respectivement les formes  et .

JSIh 67 

Les côtés de z  et d  sont complètement fermés :

JSIh 70 

La durée de la phase III

La phase III présente deux inscriptions datées de *r'y Slḥn*. La première est datée trois jours avant sa prise de pouvoir : *ttt 'ym qbl r'y Slḥn* (JSIh 68). La seconde est datée de sa dix-septième année, sans mention de titre (AS A12).

⁶⁹. LEMAIRE 1995, p. 72.

⁷⁰. CROSS 1985, p. 392.

⁷¹. La date est effacée dans l'inscription qui cite le premier roi, *hn-'s fils de Šhr mlk Lḥyn* (JSIh 53).



Fig. 6 — Exemple d'une inscription de la phase III (JSliĥ 70)

Un autre texte, de traduction difficile, fournit le chiffre vingt-neuf (JSliĥ 70)⁷², qui ne se rapporte pas à un règne, mais à un événement imprécis. Ce texte appartient bien à la phase graphique III, mais la date mentionnée ne concerne vraisemblablement ni un *r'y*, « gouverneur », ni un roi. On envisagera alors simplement le milieu du III^e av. J.-C. pour la fin de la phase III.

B. Les rois lihyānites

À partir de cette analyse paléographique, nous avons pu aboutir à une chronologie relative des inscriptions. Celle-ci nous a permis de constituer une liste des rois mentionnés dans les textes. Cette liste n'a pas été faite sans difficultés. Dans l'état actuel des découvertes, dix-huit inscriptions sont datées par les années de règne de onze personnages qui se proclament *mlk Uzyn* (JSliĥ 45 ; 53 ; 75 ; 76 ; A. H. 13). Après quatre générations, le titre de *mlk* est accompagné du nom de fonction *r'y* (Mü 8 ; JSliĥ 82 et 85). Enfin les trois derniers personnages apparaissant dans des textes datés ne portent plus de titre : ils exercent la fonction de *r'y* et, caractère remarquable, ne mentionnent pas le nom de leur père

⁷². Le texte est de traduction difficile : *Ĥls Zdhrg bn Bl ĥld snt 'šrn w-ts' 'šr-'ym ĥlf Fdg w-bm-m' 'ly mg-h mmh-Ĥls Šm'lh w-Zigr w-Mil* « *Ĥls Zdhrg* fils de *Bl* s'est éteint l'an vingt-neuf, dix jours après *Fdg* ... » (JSliĥ 70).

(**JSlii** 72 ; 68 ; 82 ; **AS A12**). L'absence de patronyme signale sans doute un personnage de rang moindre.

Après le titre *r'y*, on trouve toujours la même structure :

- 1 — nom + nom + patronyme + titre ;
- 2 — nom + nom (une seule fois **JSliḥ 72** : le deuxième nom est porté par des rois) ;
- 3 — nom.

Puisque les noms doubles ne sont pas connus en lihyānite, il est possible que le premier nom soit celui d'un fonctionnaire (gouverneur, intendant) ; ce qui suit est le nom et le titre du souverain. En conséquence, *r'y* devrait être un nom verbal avec double complément : « alors que X était gouverneur de Y, roi de Lihyān ». Si cette hypothèse est exacte, on peut établir la liste des rois comme suit :

JSliḥ 349	<i>Gšm</i> fils de <i>Šhr</i> (ne porte pas de titre royal).
JSliḥ 53	<i>hn-'s</i> fils de <i>Šhr mlk Lhyn</i> (année effacée).
A. al-Ḥasan 13	<i>Šhr</i> fils de <i>hn-'s</i> (ne porte pas de titre royal).
JSliḥ 76 ; 45	<i>Tlmy</i> fils de <i>hn-'s mlk Lhyn</i> .
JSliḥ 75	<i>hn-'s</i> fils de <i>Tlmy mlk Lhyn</i> .
JSliḥ 82	<i>Lḏn</i> fils de <i>hn-'s mlk Lhyn</i> .
JSliḥ 85	<i>Gšm</i> fils de <i>Lḏn mlk Lhyn</i> .
Mū 8	<i>Tlmy</i> fils de <i>Lḏn mlk Lhyn</i> .

Les gouverneurs *r'y* mentionnés sont les suivants :

JSliḥ 82	<i>Mn'y</i> (contemporain de <i>Lḏn</i> fils de <i>hn-'s</i>).
JSliḥ 85	<i>Ḥmt</i> (contemporain de <i>Gšm</i> fils de <i>Lḏn</i>).
Mū 8	<i>D'sf'n</i> (contemporain de <i>Tlmy</i> fils de <i>Lḏn</i>).
JSliḥ 83	<i>Clṭqs</i> .
JSliḥ 72	<i>'bdn hn-'s</i> .
JSliḥ 68 ; AS A12	<i>Slhn</i> .

Nous avons retenu la date la plus tardive lorsqu'il s'agissait d'un roi mentionné dans deux textes pour constituer la tableau suivant :

	Inscription	Nom	Titre	N° d'année
1	JSliḥ 349	<i>'bd</i>	<i>ḥt</i>	?
2	JSliḥ 53	<i>hn-'s bn Šhr</i>	<i>mlk Lhyn</i>	effacé
3	A.H 13	<i>Šhr bn hn-'s</i>	<i>pas de titre</i>	5 ans
4	JSliḥ 45, 76	<i>Tlmy bn hn-'s</i>	<i>mlk Lhyn</i>	22 ans
5	JSliḥ 75+A.H 81	<i>hn-'s bn Tlmy bn hn-'s</i>	<i>mlk Lhyn</i>	16 ans
6	JSliḥ 82	<i>mn'y Lḏn bn hn-'s</i>	<i>r'y...mlk Lhyn</i>	35 ans
7	JSliḥ 85	<i>Ḥmt Gšm bn Lḏn</i>	<i>r'y...mlk Lhyn</i>	9 an
8	Mū 8	<i>D'sf'n Tlmy bn Lḏn</i>	<i>r'y...mlk Lhyn</i>	1 an

9	JSliḥ 83	<i>Gltqs</i>	<i>r'y</i>	29 ans
10	JSliḥ 72	<i>'bdn hn-'s</i>	<i>r'y</i>	5 ans
11	JSliḥ 68, AS A12	<i>Slhn</i>	<i>r'y</i>	17 ans

Fig. 7 — Tableaux des rois et des gouverneurs et la durée du règne

On a placé *Gltqs* avant *'bdn hn-'s* : même si les deux noms appartiennent à la phase graphique II, l'écriture de **JSliḥ 83** possède encore un aspect monumental très soigné, tandis que **JSliḥ 72** tend déjà vers le style cursif. Enfin **JSliḥ 68** et **AS A12** appartiennent à la phase III.

On peut situer au IV^e siècle le point de départ de la phase II et l'établissement du premier *mlk Lḥyn* à Dédan. Depuis lors, les rois se sont succédé en ligne directe, sans interruption et sur cinq générations. On ignore toutefois le nombre d'années de pouvoir des deux premiers : *Šhr* et *hn-'s*, fils de *Šhr*. Dans le dernier tiers du IV^e siècle, une rupture politique semble intervenir. Le roi (*mlk*) n'est plus le seul dirigeant de Dédan ; son nom est désormais précédé de celui d'un personnage qui porte le titre de *r'y* (gouverneur, autorité), mais dont l'ascendance n'est pas mentionnée. Le double régime va durer sur deux générations, jusqu'à la fin du IV^e siècle environ, le dernier roi liḥyānite étant connu par un seul texte daté de la première année de son règne. Si on se fonde sur ce texte, on peut envisager un événement politique qui aurait mis à la fin royauté liḥyānite. Ensuite, les inscriptions sont datées par le seul *r'y*. Trois d'entre eux sont connus : *Gltqs*, *'bdn* et *Slhn*⁷³. Vers le milieu du III^e siècle av. J.-C., les inscriptions monumentales liḥyānites disparaissent et l'écriture nabatéenne semble les avoir remplacées puisqu'on connaît deux textes nabatéens à Madā' in Šālīḥ rédigés par un certain Mas'udū qui porte le titre *mlk lḥyn* roi de Lḥyān⁷⁴. D'après les pères Jaussen et Savignac, la graphie de ces textes est araméenne, une forme évoluée de la graphie des stèle de Taymā' et date du II^e siècle av. J.-C. Y aurait-il eu une tentative pour restaurer une royauté liḥyānite après la chute des derniers gouverneurs à Dédan ? On peut imaginer que ce personnage s'est attribué un titre d'après un royaume prestigieux à un moment où le pouvoir à Dédan s'est effondré. L'emploi d'une graphie araméenne peut s'expliquer par la proximité de Taymā' et par l'origine du personnage dont le nom en *w* est étrange à Dédan et reflète une origine araméenne et nabatéenne.

⁷³. Le fait que les *r'y* ne mentionnent pas leur ascendance laisse supposer qu'il s'agit d'usurpateurs. L'histoire connaît d'autres exemples : le roi araméen Ḥazael qui a renversé le roi Hadadézer est bien connu. Un document le présente comme « fils de personne » (DION 1997, P. 191, note 92) ; voir aussi SADER 1987, p. 233 ; PITARD 1987, p. 134.

⁷⁴. **JSnab 334** et **JSnab 337** (JAUSSEN et SAVIGNAC 1914, t. II, p. 220-222).

Il peut sembler tentant de mettre en parallèle cette chronologie sectorielle et relative avec les principales phases politiques qui marquent l'histoire du Proche-Orient contemporain. L'avènement de Lihyān pourrait correspondre à une redistribution du pouvoir opérée sous Artaxerxes II [405/4-359/8] dans l'espace achéménide. Le double régime des *mlk-r'y* et la disparition des *mlk* de Lihyān, auxquels vont se substituer les seuls *r'y*, paraissent concomitantes avec les événements qui ont accompagné la conquête d'Alexandre et l'instauration du pouvoir des rois lagides et séleucides.

Saba FARÈS-DRAPPEAU
FRE 2642

Maison de l'Orient et de la Méditerranée

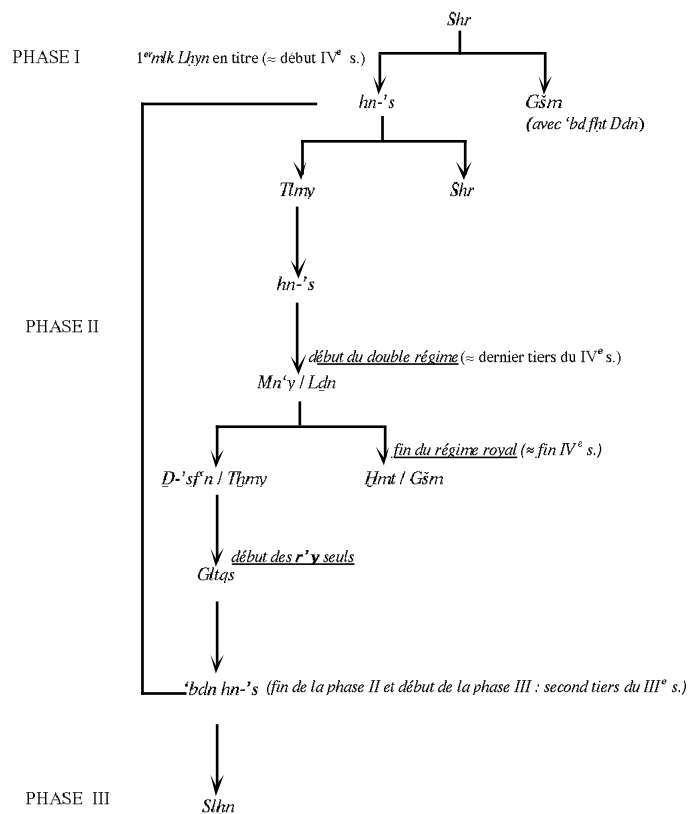


Schéma des rois lihyānites avec les gouverneurs et la phase graphique

Bibliographie

- ABDUL-AMIR 1988
S.J. ABDUL-AMIR, *Archaeological Survey of Ancient Settlement and Irrigation Systems in the Middle Euphrates Region of Mesopotamia*, Diss. Chicago, p. 380-81.
- ABŪ DURUK 1986
H.I. ABŪ DURUK, *Introduction to the Archaeology of Taymā*, Riyād, Department of Antiquities and Museum.
- AGGULA 1985
B. AGGULA, « Studia Aramaica II », *Syria* LXII/1-2, p. 62-76.
- ANSARY (al-) 1970
A.A. ANSARY (al-), « *Tarih lihyān* », *Majallat Kulliyat al-Ādāb*, Université du Riyad, I, p. 53-60.
- ARBACH 1992a
M. ARBACH, *Répertoire des noms propres madhābiens*, thèse d'État (publication provisoire), Aix-en-Provence.
- ARBACH 1992b
M. ARBACH, *Répertoire des noms propres du Corpus Inscriptionum Semiticarum, Pars Quarta inscriptiones Himyariticas et Sabæas continens*, thèse d'État (publication provisoire), Aix-en-Provence.
- BEYER et LIVINGSTONE 1987
K. BEYER et A. LIVINGSTONE, « Die neuesten aramäischen Inschriften aus Taima », *ZDMG* 132/2, p. 285-296.
- BIDWELL 1995
R. BIDWELL, *Travellers in Arabia*, UK (Garnet).
- BOWERSOCK 1996
G. BOWERSOCK, « Exploration in North-West Arabia after Jaussen et Savignac », *Topoi* 6/2, p. 553-563.
- BRANDEN VAN DEN 1957
A. BRANDEN VAN DEN, « La chronologie de Dedan et de Lihyān », *BiOr* 14, p. 1316.
- BRANDEN VAN DEN 1962a
A. BRANDEN VAN DEN, « Liḥ JSA 269 et la chronologie lihyānite », *al-Machriq* LVI, p. 347-368.
- BRANDEN 1962b
A. BRANDEN VAN DEN, *Les inscriptions dédanites*, Beyrouth.
- BRETON 1992
J.-F. BRETON, « Le sanctuaire de 'Athtar Duū-Riṣaf d'as-Sawdā' (République du Yémen) », *CRAIBL*, p. 429-453.
- BRIANT 1996
P. BRIANT, *Histoire de l'empire perse, de Cyrus à Alexandre*, Paris.
- BRIANT 1997
P. BRIANT, « Bulletin d'histoire achéménide (BHach) I », *Topoi*, Suppl. 1, p. 5-127.
- BRON 1995
F. BRON, « Vestiges de l'écriture sud-sémitique dans le croissant fertile », in H. LOZACHMEUR (éd.), *Présence arabe dans le Croissant fertile avant l'Hégire*. Actes de la Table ronde internationale (Paris, 13 novembre 1993), Paris, p. 81-91.
- BRON 1997
F. BRON, « Naissance et destin de l'alphabet sudarabique », in : *Yémen, au pays de la reine de Saba* catalogue de l'exposition présentée à l'IMA du 25 octobre 1997 au 28 février 1998, coord. C.J. Robin, B. Vogt, p. 55-57.
- BRON 1998
F. BRON, *Inventaire des inscriptions sudarabiques III : Ma'in*, Paris.

BRON 2001

F. BRON, « Les grandes périodes de l'histoire du Yémen préhistorique », *Dossiers d'Archéologie* 263, p. 4-8.

CASSEL 1954

W. CASSEL, *Lihyan und Lihyanisch* (Arbeitsgemeinschaft für Forschung des Landes Nordrhein-Westfalen, Geisteswissenschaften, Heft 4, Abhandlung), Köln und Opladen.

CAVIGNEAUX et ISMAIL 1990

A. CAVIGNEAUX et D.K. ISMAIL. « Die Statthalter von Suhu und Mari im 8 Jh. v. Chr. », *Baghdader Mitteilungen* 21, p. 321-456.

COHEN 1934

M. COHEN, *Documents sudarabiques*, Paris.

COWLEY 1923

A. COWLEY, *Aramaic Papyri of the fifth century B.C.*, Oxford.

CROSS 1986

F.M. CROSS, « A new Aramaic Stele from Taymā' », *Catholic Biblical Quarterly* 48/1, p. 387-394.

CUMONT 1942

F. CUMONT, *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains* (Publié avec le concours de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres, Fondation Carrière), Paris.

DION 1997

P.-E. DION, *Les états araméens à l'âge du fer : histoire politique et structures sociales, Études Bibliques*, NS 34, Paris.

EPH'AL 1988

EPH'AL, « Syria-Palestine and Achaemenid Rule », in J. BOARDMAN *et al.* (eds), *The Cambridge Ancient History*, IV/2, *Persia, Greece and the Western Mediterranean c. 525-479 B.C.*, Cambridge, p. 139-164.

HÉVRIER 1984

G. HÉVRIER, *Histoire de l'écriture* [Bibliothèque Historique], Paris.

GADD 1958

C.J. GADD, « The Harran Inscriptions of Nabonidus », *AnSt* (8), p. 58-81.

GARBINI 1992

G. GARBINI, « Le Iscrizioni su ceramica da ad-Durays-Yalā », *Jemen* (I), p. 79-91.

JAUSSEN et SAVIGNAC 1909-1922

A. JAUSSEN et R. SAVIGNAC, *Mission archéologique en Arabie (mars-mai 1907)* (Publication de la Société des fouilles archéologiques) I. *De Jérusalem au Hedjaz-Médaine-Saleh* (1909) ; II. *El-'Ela, D'Hégra à Teima, Harrah de Tebouk* (1914), avec un Atlas et un supplément, *Les coutumes des Furāra* (1920) ; III. *Les châteaux arabes de Qeseir 'Amra, Harāneh et Tūba* (1922), Paris.

JOANNES 1990

F. JOANNES, « Pouvoirs locaux et organisation du territoire en Babylonie achéménide », *Transeuphratène* 3, p. 173-189.

KING 1990

G. KING, « The Basalt Desert Rescue Survey and Some Preliminary Remarks on the Safaitic Inscriptions and Rock Drawings », *PSAS* 20, p. 55-78.

LEMAIRE 1995

A. LEMAIRE, « Les inscriptions araméennes anciennes de Teima », in H. LOZACHMEUR (éd.), *Présence arabe dans le Croissant fertile avant l'Hégire*. Actes de la Table ronde internationale (Paris, 13 novembre 1993), Paris, p. 59-72.

LEMAIRE 1996a

A. LEMAIRE, « Histoire du Proche-Orient et chronologie sud-arabique avant **Alexandre** », in CH. ROBIN et I. GAJDA (éds), *Arabia Antiqua, Serie Orientale Roma* LXX, 1, Rome.

LEMAIRE 1996b

A. LEMAIRE, *Nouvelles inscriptions araméennes d'Idumée au musée d'Israël, Transeuphratène*, Suppl. 3, Paris.

LEMAIRE 1999

A. LEMAIRE, « Nouveaux sceaux et bulles paléo-hébraïques », *Eretz Israel* 26, p. 106*-115*.

LEMAIRE 2000

A. LEMAIRE, *Quinze ans de recherche (1985-2000) sur la Transeuphratène à l'époque perse* [Chap. III : L'apport des nouvelles inscriptions, 6. Les inscriptions nord-et sud-arabiques : 133-134], Paris.

LIVINGSTONE 1989

A. LIVINGSTONE, « Arabians in Babylonia/Babylonians in Arabia : Some reflections à propos of new and old evidence », in T. FAHD (éd.), *L'Arabie préislamique et son environnement historique et culturel. Actes du Colloque de Strasbourg, 24-27 juin 1987*, Leyde, p. 97-105.

MACDONALD 2000

M.C.A. MACDONALD, « Reflexion on the linguistic map of pre-islamic Arabie », *Arabian Archaeology and epigraphy* 11, p. 28-79.

MACDONALD, MU'AZZI et NEHMÉ 1996

M.C.A. MACDONALD, M. MU'AZZI et L. NEHMÉ, « Les inscriptions safaitiques de Syrie, cent quarante ans après leur découverte », *CRAIBL*, p. 435-494.

MILDENBERG 1990-1991

L. MILDENBERG, « Notes on the Coin Issue of Mazday », *Israel Numismatic Journal* 11, p. 9-23.

MLAKER 1943

K. MLAKER, *Die Hieroduleslisten von Ma'in nebst Untersuchungen zur altsüd-arabischen Reschtsgeschichte und Chronologie, Sammlung Orientalistischer Arbeiten*, 15 Heft, Leipzig.

MÜLLER 1889

D.H. MÜLLER, *Epigraphische Denkmäler aus Arabien* (nach Abklatschen und Copien des Herrn Prof. Dr Julius Euting in Strassburg), Wien.

PIRENNE 1956

J. PIRENNE, *Paléographie des inscriptions sud-arabes. Contribution à la chronologie et à l'histoire de l'Arabie du sud antique I. Des origines jusqu'à l'époque hîmyarite*, *Verhandelingen van de Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België, Klasse der Letteren, Verhandelingen* 26, Bruxelles.

PITARD 1987

W.T. FITARD, *Ancient Damascus : A Historical Study of the Syrian City-State from Earliest Times until its Fall to the Assyrian in 732 B.C.E.*, Winona Lake.

PORTEN et YARDENI 1986

B. FORTEN et A. YARDENI, *Textbook of Aramaic Documents from Ancient Egypt, I. Letters*, Jérusalem.

PORTEN et YARDENI 1993

B. FORTEN et A. YARDENI, *Textbook of Aramaic Documents from Ancient Egypt, III. Literature, Accounts, Lists*, Jérusalem.

- RIZAK 1984
M.A. RIZAK, « A coin with the aramaic legend Šhrw, a king-gouverneur of Liḥyān », *ANSMN* 29, p. 25-28.
- ROBIN 1990
CH. ROBIN, « Première mention de Tyr chez les minéens d'Arabie du Sud », *Semitica* 39, p. 135-147, pl. V.
- ROBIN 1991
CH. ROBIN, « L'Arabie antique de Karib'il à Mahomet (nouvelles données sur l'histoire des Arabes grâce aux inscriptions) », *Revue du Monde musulman et de la Méditerranée* 61, p. 127-137.
- ROBIN 1994
CH. ROBIN, « Documents de l'Arabie Antique III », *Raydān* 6, p. 69-87.
- ROBIN 1996
CH. ROBIN, « Sheba dans les inscriptions d'Arabie du Sud », *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, col. 1044-1256.
- ROBIN 1998
CH. ROBIN, « la fin de Ma'in », *Res Orientales* XI, p. 177-188.
- RYCKMANS 1939
G. RYCKMANS, « Un fragment de jarre avec caractères minéens à Tell El-Kheleyfeh », *RB* 48, p. 247-249.
- RYCKMANS 1953
J. RYCKMANS, « Inscriptions historiques sabéennes de l'Arabie Centrale », *Le Muséon* 66, p. 319-342.
- RYCKMANS 1962
J. RYCKMANS, « Les "Hierondulenlisten" de Ma'in et la colonisation minéenne », in *Mélanges Historiques Étienne van CAUWENBERGH, Scrinium Lovaniense, Recueil de travaux d'histoires et de philologie* 4, 25, Louvain, p. 51-67.
- SADER 1987
H. SADER, *Les états araméens de Syrie depuis leur fondation jusqu'à leur transformation en province assyrienne*, *Beitrüger Texte und Studien* 36, Wiesbaden.
- SALLES 1996
J.-F. SALLES, « Al-'Ulā-Dédan, recherches récentes », *Topoi* 6/2, p. 565-607.
- SARTRE 1996
M. SARTRE, « La Mission en Arabie des pères A. Jaussen et R. Savignac », *Topoi* 6/2, p. 533-552.
- SASS 1991
B. SASS, *Studia Alphabetica, On the Origin and Early History of the Northwest Semitic, South Semitic and Greek Alphabets*.
- SCAGLIARINI 1995
F. SCAGLIARINI, « La chronologie dédanite et liḥyanite : mise au point », in H. LOZACHMEUR (éd.), *Présence arabe dans le Croissant fertile avant l'Hégire*. Actes de la Table ronde internationale (Paris, 13 novembre 1993), Paris, p. 119-132.
- SEDOV 1996
A.V. SEDOV, « On the origin of the agricultural settlements in Ḥaḍramawt », *Arabia Antiqua*, p. 67-86.
- SEDOV 1997
A.V. SEDOV, « Raybūn », *Yémen, au Pays de la reine de Saba*, exposition présentée à l'IMA du 25 octobre 1997 au 28 février 1998, coord. C. J. Robin, B. Vogt, p. 147-148.

STOLPER 1989

M. STOLPER, « The governor of Babylon and Across-the-River in 486 B.C. », *JNES* 48/4, p. 283-305.

TALLQVIST 1914

K. TALLQVIST, *Assyrian Personal Names*, *Acta Societatis Scientiarum Fennicæ* XLIII, n° 1, Helsingfors.

VAN BEEK 1969

G.W. VAN BEEK, *Hajar bin Ḥuneid, Investigations at a Pre-Islamic Site in South Arabia*, *Publications of the American Foundation for the Study of Man* V, Baltimore.

WARD 1910

W.H. WARD, *The Seal Cylinders of Western Asia*, p. 252, 351.

WINNETT 1937

F.V. WINNETT, *A study of the Lihyanite and Thamudic inscriptions*, *University of Toronto Studies, Oriental Series* 3, Toronto.

WINNETT 1938

F.V. WINNETT, « Notes on the Lihyanite and Thamudic Inscriptions », *Le Muséon* 2, p. 299-310.

ZADOK 1977

R. ZADOK, *On West Semites in Babylonian During the Chaldean and Achaemenian Periods*, Jerusalem.